1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

57 | 2009

Varia

Le fonds Alexander Walker de la Cineteca di Friuli

The Alexander Walker collection at the Cineteca di Friuli

Lorenzo Codelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4015>

DOI : 10.4000/1895.4015

ISBN : 978-2-8218-0988-8

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 125-130

ISBN : 978-2-913758-58-2

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Lorenzo Codelli, « Le fonds Alexander Walker de la Cineteca di Friuli », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 57 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 17 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4015> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4015>

Le fonds Alexander Walker de la Cineteca di Friuli

par Lorenzo Codelli

Alexander Walker, l'un des critiques et historiens anglo-saxons les plus influents de l'après-Deuxième Guerre, avait rendu visite à trois reprises à la Cineteca del Friuli (CF) de Gemona, entre 2000 et 2002, pour trois conférences. Il avait raconté, entre autres, les souvenirs émouvants de son ami Stanley Kubrick, rencontré et interviewé à Manhattan en 1957. Et avait évoqué la cérémonie de son enterrement, le 12 mars 1999, à l'intérieur du

parc Kubrick au Hertfordshire (Grande-Bretagne). Il avait aussi discuté du cinéma britannique classique et actuel, son obsession de longue date. Il avait été émerveillé de trouver, à la bibliothèque de la CF, une bonne partie de ses nombreux livres, et les avait scrupuleusement dédiacés. Il s'était senti « chez lui », en se promenant dans les villages alentours.

Fin 2001, il décida de porter dans son testament le legs de tous ses livres, documents et textes sur le spectacle à la CF, tandis que sa collection d'œuvres graphiques de grands artistes contemporains, de Picasso à Matisse, était destinée au British Museum de Londres¹.

À cette époque, bien entendu, il était en pleine et fiévreuse activité, nullement près de la retraite. Chaque semaine il écrivait une demi douzaine, ou plus, de critiques de films pour l'édition du jeudi de l'*Evening Standard*, quotidien de l'après-midi très populaire dans le West End londonien. Il voyageait beaucoup pour interviewer des cinéastes, couvrait Cannes et

Alexander Walker à la Cineteca del Friuli, Gemona août 2000, photographie de Livio Jacob.

1895 /
n° 57
avril
2009

125

¹ Le British Museum a organisé en 2004 une exposition de sa collection sous le titre : « Matisse to Freud : A Critic's Choice – The Alexandre Walker Bequest » (15 juin 2004 - 9 janvier 2005).

Stanley Kubrick et Alexander Walker en 1971, avec une inscription de Walker.

États-Unis. Puis, en 1954, il débute au *Birmingham Gazette* et au *Birmingham Post*, comme reporter culturel. En 1960, l'*Evening Standard* de Londres l'engage comme critique cinématographique à plein temps. Il collabore en outre à *Vogue* et à d'autres revues anglaises et américaines, et conçoit et présente de nombreuses émissions radio et télévision à la BBC. À Téhéran, Manille, New York ou Taormina, il est un festivalier en service continu. À trois reprises il se voit octroyer le prix de la presse britannique comme meilleur critique de l'année – en 1970, 1974 et 1980. Le Ministère de la Culture français le nomme Chevalier des Arts et des Lettres. Il disparaît le 15 juillet 2003, à la suite d'une opération, dans un hôpital londonien. En été 2004, grâce à son ami Joseph Connolly, écrivain de romans adaptés à l'écran, est sorti le dernier livre, très attendu, d'Alexander Walker – parution posthume, comme celle d'*Eyes Wide Shut* !³ – : *Icons in the Fire. The Decline and Fall of Almost Everybody in the British Film Industry : 1984-2000*⁴. Une fresque au vitriol sur « déclin et chute de presque tout le monde

Venise, faisait partie de la commission gouvernementale « British Screen » – dont la mission est de conseiller le gouvernement pour l'attribution d'aides à l'industrie cinématographique. Et surtout il essayait de terminer le troisième volet de sa vaste trilogie sans antécédents, sur le cinéma britannique contemporain, du « Free Cinema » à nos jours². Il connaissait personnellement la plupart des protagonistes de cette industrie cinématographique, y avait beaucoup d'amis et aussi d'ennemis. Bien qu'il résidât de longue date à Londres, il ne considérait pas pour autant le cinéma anglais comme sa cinématographie nationale. Il était fier d'être irlandais, et ne manquait pas de vous le rappeler avec un humour... joycier.

Né le 22 mars 1930 à Portadown en Irlande du Nord, diplômé en philosophie de la Queen's University de Belfast, il enseigne d'abord aux

2 Les précédents volets : *Hollywood England : The British Film Industry in the Sixties* (London, Michael Joseph, 1974) et *National Heroes : British Cinema in the Seventies and Eighties* (London, Harrap, 1985).

3 Walker avait d'ailleurs pu visionner en avant-première privée *Eyes Wide Shut*, et il en avait rendu compte pour son journal avant tout le monde.

4 London, Orion, 2004.

dans le cinéma britannique ». Un milieu anéanti, selon lui, avant tout par la corruption du système de financement public, et par la démission des grands producteurs d'antan.

Le fonds

Les détails du fonds Alexander Walker nous font mieux saisir l'évolution d'une carrière si prolifique⁵. La section « Bibliothèque » inclut 2.758 titres, d'ouvrages écrits par d'autres auteurs. Un vaste panorama du cinéma et du théâtre anglo-saxons, et internationaux ; des essais, biographies, autobiographies, dictionnaires, manuels, souvent dédiés, ou accompagnés de lettres des auteurs.

Un ensemble particulièrement intéressant de volumes et dossiers hors commerce, concerne les systèmes de censure, un thème qui l'a toujours passionné et sur lequel il avait changé d'avis depuis son pamphlet *The Celluloid Sacrifice : Aspects of Sex in the Movies*⁶, et sa défense d'*Orange mécanique* au moment de sa sortie, jusqu'aux attaques moralisatrices contre le « anything goes » des époques thatchériennes et blairiennes.

Parmi les revues on trouve des collections de *Vogue*, *Vogue Paris*, *Vanity Fair*, *Monthly Film Bulletin*, *Sight and Sound*, *Screen Digest*, *Screen International*, *Variety*, *le Film français*, etc. Les myriades de critiques et interviews publiées dans *l'Evening Standard* jusqu'en 2003, découpées et collées par l'auteur par ordre chronologique – souvent accompagnées de notes ou de lettres –, soit dans de grandes enveloppes, soit dans des fichiers à anneaux. Un eldorado monumental, débordant d'analyses raffinées sur l'évolution des styles et des mœurs.

Les vingt-deux livres publiés par Alexander Walker lui-même⁷ sont conservés en différentes éditions, langues, et mises à jour successives. Pour chacun d'eux, l'auteur avait conservé pratiquement tous ses matériaux de travail : manuscrits, notes, photocopies, transcriptions ou cassettes audio d'entretiens, témoignages, photos, documents retrouvés dans des archives, musées et cinémathèques un peu partout, correspondances, corrections. Un patrimoine fragile, dont on a respecté, pendant l'inventaire, le groupement original. On a obtenu, au total, 333 gros fichiers indexés.

En fouillant en leur sein on peut découvrir nombre de choses surprenantes. Par exemple, une copie du texte dactylographié de Robert Benayoun pour son livre *Woody Allen : au-delà du langage*⁸, sa traduction en anglais, exécutée par Walker, avec une précision d'orfèvre.

Dans le fichier qui concerne, par exemple, le livre *Joan Crawford : The Ultimate Star*⁹,

⁵ La base de données en cours, qui couvre tous les documents, inventoriés et indexés par l'archiviste Maela Pivetta, sera bientôt disponible sur le site CF : <http://www.cinetecadelfriuli.org>

⁶ London, Michael Joseph, 1966.

⁷ Tous, ou presque, encore disponibles.

⁸ Paris, Herscher, 1985. Trad. anglaise : *Woody Allen : Beyond Words*, London, Michael Joseph, 1987.

⁹ New York, Harper & Row, 1983.

"The most influential book I read at that time was Podawkin's "The film Technician". It's a very simple, unpretentious book that illuminates rather than embroiders. It certainly makes ~~it~~ clear what ~~the~~ ^{film} aspect and only aspect of ~~filmmaking~~ that is unique and unrelated to any other art form. I found this book much more ~~im~~-important than the complex writings of Eisenstein.

I think it's ^{unavoidable} ~~impossible~~ for anyone interested in ^{cinema} ~~films~~ to study the difference between the films of Eisenstein and the films of Chaplin which is another way of saying the difference between Style and Content. The ^{creators of} ~~creators of~~ Eisenstein's ^{style} ~~style~~ films ^{represent} ~~are~~ a triumph of cinematic over heavy handed, often simple-minded content. Chaplin's ^{most} ~~films~~ ^{are} ~~are~~ ^{the} ~~the~~ ^{force} ~~force~~ of content, ^{and} ~~and~~ ^{over} ~~over~~ ^{the} ~~the~~ ^{current} ~~current~~ ^{kind} ~~kind~~ of ~~of~~ ^{cinematic} ~~cinematic~~ ^{handling} ~~handling~~ what is virtually a new cinematic kind of technique.

If I had to choose
 between the two I would
 take Chaplin — though
 fortunately the two
 approaches are not mutually
 exclusive.

Après une carrière d'abord ancrée dans le non-est, puis tendue par un effort notable en direction du visuel, Wendy Allen va revenir au verbalisme tout en le dominant, en l'investissant de son image rempuvée, approfondie et personnalisée, enfin créer un univers où la langue est roi, mais qui débasse la langue, la jettifie et la déborde, un langage qui est sans doute celui du tout nouveau Confucius, celui d'une ère de communication totale où la force du langage et l'autoréflexivité de son langage sont, réels ou fabriqués, joués sur une intrinsèque familiarité qui procurent le règne du glissement, comme auparavant incertain le langage philologique, le sit ou l'improvisate, circons-nous, annonce générale l'inévitable fin du mot, l'abandon au moins partiel du seul butiqueuse de machine et de mouvement, un globe-Paris (un globe-Groucho Marx bien sûr) qui flouide le Capital des sentes est doucils de l'image dure.

X

Texte dactylographié de l'introduction
de Robert Benayoun pour
Woody Allen au-delà du langage,
circa 1985.

Lettre de Blake Edwards à Alexander Walker,
16 février 1981.

on trouve des lettres de la star à l'auteur, ses notes prises aux archives MGM et ailleurs. Entre les documents rassemblés pour deux volumes parallèles, *No Bells on Sunday : The Rachel Roberts Journals*¹⁰, et *Fatal Charm : The Life of Rex Harrison*¹¹, sur un couple d'acteurs célèbres, mariés pendant dix ans, ce sont les textes in extenso des entretiens avec leur vaste entourage de deux côtés de l'Atlantique qui ne manqueront d'intéresser d'autres chercheurs. Même remarque pour les documents concernant les longues élaborations des biographies de Marlene Dietrich et d'Elizabeth Taylor¹².

Fred Zinnemann, réalisateur vétérinaire, grâce aux interviews exhaustives données pendant sa vieillesse à Walker, a pu développer son formidable livre de mémoires, modestement titré *An Autobiography*¹³.

Admirateur et ami du comédien Peter Sellers, de ses femmes et ses amis, Walker avait amassé un corpus labyrinthique de documents et de "traces" autour du Docteur Folamour, alias l'Inspecteur Clouseau, avant d'écrire *Peter Sellers : The Authorized Biography*¹⁴.

Un fleuve de kubrickiana immerge tous les méandres du fonds Walker, et pas seulement les

¹⁰ London, Pavilion, 1986.

¹¹ London, Orion, 1992.

¹² *Dietrich*, London, Thames and Hudson, 1984 ; *Elizabeth*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1990. Déplorons la malchance de Walker sur le marché français : Flammarion réduisit le grand album illustré sur la diva allemande à un bien pauvre bouquin (*Dietrich*, Paris, 1991), tandis que Jean-Claude Lattès coupa une moitié du texte, les notes, la bibliographie, de *Liz la passion* (Paris, 1991).

¹³ London, Bloomsbury, 1992.

¹⁴ London, Weidenfeld & Nicolson, 1981.

1895 /
n° 57
avril
2009

Fred Zinnemann, carte postale à Alexander Walker,
22 septembre 1985, verso.
Même carte, recto.

130

sept fichiers, datés 1958-2000, qui embrassent la genèse des différentes éditions du livre *Stanley Kubrick Directs*¹⁵. À cette biographie pionnière, le réalisateur de *The Paths of Glory* (les Sentiers de la gloire) collabora de bout en bout. Comme le démontrent, par exemple, ses corrections manuscrites, ligne à ligne, insérées dans le texte dactylographié de Walker et ses nombreux ajouts autographes sur papier jaune, où il éclaire son point de vue soit à propos de minuscules détails soit de théories cosmiques. Le lien Kubrick-Walker était devenu tellement solide que, le 18 février 1972, le metteur en scène écrivait à son ami pour le prier de réviser « la ponctuation » du texte d'*Orange mécanique*, à paraître sous forme de scénario illustré¹⁶.

Depuis sa disparition, Alexander Walker ne cesse de ressusciter. Fût-ce en feuilletant revues et ouvrages disponibles à la CF¹⁷, le voilà regretté ici et là par les rédacteurs de l'hebdo *Time Out*, tourné en ridicule par le dessinateur et cinéaste Alan Parker¹⁸, et décrit comme un frère par Lindsay Anderson dans sa correspondance intime¹⁹.

¹⁵ La première publiée par Harcourt Brace and Jovanovich, New York, 1971 ; la dernière, rebaptisée *Stanley Kubrick Director*, par Weidenfeld & Nicolson (London), 1999.

¹⁶ Stanley Kubrick's *A Clockwork Orange* : Based on the Novel by Anthony Burgess, New York, Ballantine Books, 1972.

¹⁷ Voir l'index de la bibliothèque de la CF mis à jour en ligne : <http://www.infoteca.it/CDFR>

¹⁸ Alan Parker, *Will Write and Direct for Food*, London, Southbank, 2005.

¹⁹ Lindsay Anderson, *The Diaries*, London, Methuen, 2004.